

de se rendre, Montorgueil répondit avec tant de hauteur, qu'il obtint les conditions qu'il voulut. Comme il avait eu soin de les faire écrire, elles furent observées ; il sortit à la tête de ses quatorze soldats, avec armes et bagages, et fut transporté à Plaisance, dans l'île de Terre-Neuve. Phipps retourna alors à Boston, et rentra dans le port vers la fin de mai. On commença les préparatifs de la grande expédition contre Québec, mais les affaires traînèrent en longueur, et la flotte, mise sous la direction de sir Guillaume Phipps, ne fut prête à entrer dans le fleuve Saint-Laurent que vers l'automne (1690). Frontenac, gouverneur du Canada, avait été prévenu de toutes les démarches de l'ennemi, et il avait eu le temps de mettre Québec sur un bon pied de défense. Le 16 octobre, trente-quatre voiles anglaises débouquaient dans le bassin de Québec. Les miliciens des paroisses du bas du fleuve avaient suivi ces vaisseaux et empêché partout les débarquements.

Vers dix heures du matin, une chaloupe se détacha du vaisseau amiral ; elle portait un pavillon blanc, pour marquer qu'un parlementaire était à bord. On banda les yeux de cet envoyé et on l'introduisit auprès de Frontenac. Il présenta les dépêches du général Phipps et parla sur un ton de hauteur qui excita l'indignation de tous les assistants. Ces sommations hautaines, ces menaces ridicules montraient qu'évidemment les Anglais avaient cru se présenter devant une ville réduite à la dernière détresse. Le parlementaire finit en disant à Frontenac qu'au bout d'une heure il serait prêt à porter la réponse qu'il aurait à envoyer à son maître. " Je ne vous ferai pas attendre si longtemps, lui dit Frontenac ; dites à votre général que je ne connais pas le roi Guillaume et que le prince d'Orange est un usurpateur qui a violé les droits les plus sacrés du sang, en cherchant à détrôner son beau-père ; que je ne connais en Angleterre d'autre souverain que le roi Jacques... Et quand votre général m'offrirait des conditions un peu plus douces et que je fusse d'humeur à les accepter, croit-il que tant de braves gens qui m'environnent voudrussent consentir et me conseillassent de me fier à la parole d'un homme qui n'a pas gardé la capitulation qu'il avait faite avec le gouverneur de Port-Royal, et d'un rebel qui a manqué à la fidélité due à son souverain légitime, pour suivre le parti d'un prince qui, en essayant de persuader qu'il veut être le libérateur de l'Angleterre et le défenseur de la foi, y détruit les lois et les privilèges du royaume et renverse la religion anglicane. C'est ce que la justice divine, invoquée par votre général dans sa lettre, ne manquera pas de punir avec sévérité."

Etonné par la fierté de cette réponse, l'ambassadeur pria le gou-